

Gérard a travaillé pendant 18 ans dans une usine qui comptait jusqu'à 3200 salariés avant que le groupe MICHELIN ne la ferme en 1983 pour une raison simple: les salaires versés dans une unité neuve en Lorraine y étaient inférieurs de 35%. L'usine fut donc rasée ; le matériel démonté, vendu, détruit. En 2009, les productions lorraines ont été délocalisées en Serbie ; les salaires y étant trois fois plus bas. On ignore ce qu'est devenue à son tour l'usine lorraine ... Depuis 40 ans, cette casse industrielle, aux conséquences humaines considérables, a supprimé des centaines de grandes usines et des milliers de sous-traitants.

Certains économistes ne voient là que l'ordre normal des choses ; le capital détruit ici, se recomposant ailleurs. Nous atteignons pourtant les limites de l'exercice. Si nous voulons tout faire pour freiner le réchauffement climatique, il est urgent d'apprendre à gérer la rareté de nos ressources et de mettre la sobriété au cœur du système de production. Il est grand temps de faire mieux avec toujours moins de matières fossiles et d'utiliser davantage les matières renouvelables.

Ce devrait être la mission première de l'économie, que de garantir les grands équilibres sociaux, économiques et environnementaux si nous voulons transmettre une planète viable pour les générations futures. Décidément, l'écologie constitue bien un argument de taille pour clouer le bec d'un capitalisme toujours plus prédateur et pollueur.

Gérard LE PUIILL, l'ouvrier devenu journaliste, dont le dernier ouvrage s'intitule « l'écologie peut encore sauver l'économie » sera parmi nous le Mercredi 23 Mars à l'occasion d'une soirée-débat, à la salle Danton. C'est à 20h.30.